

Vive la semaine des deux dimanches !

Aux portes du Kremlin

M. Molotov a été vraiment étonné d'apprendre que pendant son absence trois messieurs avaient en vain frappé à sa porte, et navré, lorsqu'on lui assura qu'en désespoir de cause ils avaient essayé de parlementer avec le concierge du Kremlin, lieu de son travail.

Aussi se hâta-t-il de rentrer à Moscou afin de pouvoir réparer ce regrettable incident dû uniquement au fait que, dans la campagne russe, on ne trouve pas de journaux.

Décidé à se réhabiliter et à prouver sa bonne grâce, il déploya tous ses efforts et réussit à faire admettre auprès de son illustre chef, le général chef, les trois visiteurs inattendus, qui se confondirent en remerciements.



A l'heure où nous mettons sous presse, l'affaire en est là, au moins à Moscou.

Ailleurs, à Belgrade, le scénario qui se déroule est légèrement différent.

Les portes sont grandes ouvertes; on a pu entendre aisément, voix qui ont voulu voir ; mais les hôtes ne perdent pas une occasion de dire carrément à leurs invités que si la maison ne leur convient pas, on les verra repartir sans regrets.

(Suite page 2.)

R

EYNAUD-LE-NABOT bombe le torse. Gonflé de suffisance, fort de l'appui d'un Moch prêt à toutes les abdication, à tous les reniements, à toutes les forfaitures, il s'apprête à faire peser sur la seule classe des travailleurs les sacrifices qu'officiellement il demande à tous, en dénonçant la semaine des « Deux Dimanches ».

Et la presse, du « Monde » à « France-soir », où l'inénarrable Gascuel nous affirme sans rire que l'indice des prix est à 15 et celui des salaires à 11, de chanter ses louanges, de s'apitoyer sur notre pauvreté et de s'élever contre la prétention que nous avons de vivre « au-dessus de nos moyens » !

Dans ces colonnes, il n'y a eu et il n'y aura jamais de place pour la démagogie.

Nous savons très bien que, malgré son augmentation, la production est encore loin de pouvoir satisfaire tous nos besoins, qui ont été décuplés du fait de la guerre.

Mais nous savons aussi que cette production est d'ores et déjà difficilement vendable, à cause de l'écart prix-salaires : ces derniers sont, en effet, au coefficient 10 et les prix au coefficient 25. Une augmentation de la production ne fera pas baisser les prix.

Depuis la « libération », on nous chante la même rengaine, créée et vulgarisée par les communistes.

Mais les prix n'ont cessé un seul instant leur allègre ascension, alors que les salaires sont demeurés virtuellement bloqués.

Le nouveau charlatan qui préside aux finances a beau agiter son chapeau pointu, battre l'estrade et menacer.

La démonstration est faite et nous lutterons pour le maintien de la semaine des « Deux Dimanches ».

Les ouvriers, espérons-le, ont compris. Qu'ils sachent bien que sur un producteur vivent à ne rien faire huit à dix parasites ! Qu'ils travaillent six mois par an pour l'Etat, dont trois rien que pour l'armée.

Lorsque tous les profiteurs, les inutiles, les trafiquants de tout poil, ainsi que les députés et les ministres, se seront mis à l'ouvrage, et que les uns cesseront de crever d'indigestion pendant que d'autres crèvent de faim, lorsqu'enfin les ouvriers sauront qu'ils travaillent pour eux et pour la collectivité, et non pour un patron égoïste et vorace ou pour une patrie anthropophage, alors personne n'aura besoin de leur dire ce qu'il faut faire.

Ils se mettront au boulot. Et pour de bon.

(Suite page 2.)

LES OLYMPIADES

GENUS de tous les carrefours du monde, un millier de jeunes gens appartenant à toutes les races, toutes les nations, parlant toutes les langues, pratiquant tous les sports, font cortège à deux cents dirigeants, chargés par leurs gouvernements respectifs d'arracher au cours de ces jeux, des victoires sensationnelles, propres à servir utilement la propagande patriotarde et chauvine de ceux qui les emploient.

Organisées de main de maître, par les « sportmen » londoniens qui s'assurent au départ une confortable avance sur leurs collègues en faisant jouer leur arme secrète : « la cuisine anglaise », les jeux viennent dès leur ouverture, la lutte s'engager à fond entre les prés-

dents des fédérations en présence. Dans la première série : le Comité Olympique américain réussit ce joli tour de force d'amener de New-York du pain frais pour ses champions et cela par avion, ce qui constitue une jolie performance ! Nos représentants s'assureront une solide seconde place en réussissant à propulser à travers le chenal les billets nécessaires aux grandes performances qu'une heureuse canicule a entraînées de « générations spontanées ». Il est vrai que dès la parade spectaculaire de la première journée, le tour de ceinture comme le poids du Comité Olympique de M. Remet avait déjà assuré à nos couleurs et à l'efficacité de notre marché noir, un succès flatteur.

Enfin au championnat de la grimace, disputé devant une quarantaine de gens occupés à réapprendre avec force gestes à l'appui, les pages les plus passionnantes de notre brillant romancier A. Dumas, les dirigeants italiens s'assureront un point précieux. Mais il y a encore le mal ne peut pas irrémédiable. A défaut de fleurets et d'épées il y a chez nous, Dieu merci, dans les sphères dirigeantes et dans la rédaction du « grand journal » « L'Equipe » suffisamment d'excellentes fourchettes pour que nous puissions espérer l'emporter lors du banquet final qui départagera tous les supporters.

A côté de ces joutes importantes et passionnées, il existe un certain nombre de jeunes gens qui, profitant de la nécessité où se sont trouvés les dirigeants de les amener là pour faire figuration, s'amusent de bon cœur.

L'amusement pris en commun par cette belle jeunesse séparée

par des fossés plus profonds que les pistes, les courts, les piscines, les terrains, pourrait être un exemple salutaire à ceux qui pensent que les rencontres internationales ne doivent pas se terminer nécessairement par des croisades entre Rhin et Danube.

Ces choses sont malheureusement autres. Au mat olympique on aurait pu accrocher un tas de ces bonnes choses chères aux gens de nos villages le matin de 14 juillet.

Malheureusement, les organisateurs ont eu la malencontreuse idée d'y présenter des torchons au teint passé et, jusqu'à ce jour personne n'a encore eu l'idée de les décrocher.

Ces jeunes garçons à l'opposé de leurs dirigeants aux vertus professionnelles, sont qualifiés d'amateurs. Nous nous étonnons que des compétences leur aient cherché querelle à ce sujet, car, pour notre part, nous ne voulons pas pourquoi on refuserait à Jarry, par exemple, les cinq ou six billets nécessaires à ses exploits nautiques, alors que les maisons qui l'exploitent ne laissent rien perdre de ce qui se vise dans le navire dont ils suivent le sillage.

Le sport là-dedans nous dira-t-on ?

Il pourrait y trouver son compte, la paix, la fraternité, la paix également. Il suffisait pour cela d'extirper de l'Olympiade toute la vermine qui y grouille.

Encore une tâche que doivent se fixer les anarchistes : retirer au sport l'idée de victoire nationale, raciale, pour n'y laisser substituer que l'idée de compétition qui anime les jeux de tous, des petits et des grands.

JOYEUX.

Pour le Libertaire

Les responsables du « Libertaire » remercient et félicitent tous ceux qui ont si promptement répondu à l'appel qui leur a été lancé il y a quinze jours. A ce jour, nous avons déjà reçu plus de 50.000 francs.

Le groupe Sainte-Marguerite, à Cannes, nous envoie 2.000 francs ; Saint-Etienne, 2.000 ; Marseille-Local, 4.500 ; Marseille-Centre et Saint-Antoine, 4.770 ; Rouen, 1.510 ; Lyon, 1.700 ; Trézé, 1.000 ; Aix-en-Provence, 1.000 ; Landes-variez, 1.000 ; Courbevoie, 1.000 ; Paris-Ouest, 1.025 et jusque de la lointaine Chine le camarade Lu-Chin-Bo nous fait parvenir 2.568 francs, etc...

La hausse constante du prix du papier et ceux de l'imprimerie accentuent chaque jour les difficultés qui acculent l'ensemble de la presse quotidienne et périodique.

A Paris, le nombre des quotidiens a diminué de 20 par rapport à 1939 et le nombre des hebdomadaires de 52.

Le « Républicain d'Issoudun » a cessé de paraître ; le quotidien lyonnais « La

Voix du Peuple » devient hebdomadaire, « Rouge-Midi » a cessé de paraître, « France-soir » et « Paris-Presse » vont fusionner, « La Seine », « Dimanche Soir » et « Record » vont faire de même.

Ces quelques exemples, puisés au hasard des nombreuses disparitions ou fusions, donnent une idée de la crise que traverse la presse, malgré le formidable appui de la publicité — un million par jour pour certains journaux !

Le « Libertaire » se résiste à toute concession, à toute publicité, n'émanant à aucun budget politique ou financier, est forcément en état de plus grande attente que les autres.

L'effort qu'il demande n'est pas un effort passager mais constant. Nous sommes certains que tous les hommes libres continueront à faire le nécessaire pour que le seul organe où la pensée s'exprime librement puisse vivre et mener le combat.

Une petite privation mensuelle consentie par chacun assurera pour tous la vie du « Libertaire ».

LE LIBERTAIRE.

La catastrophe de Ludwigshafen

De notre correspondant particulier

L'explosion meurtrière de Ludwigshafen est un signal d'alarme contre la surexploitation des ouvriers et contre la préparation de la prochaine guerre.

Ludwigshafen accuse !

avec la bourgeoisie allemande, continuent, maintenant et aggravent la surexploitation et la surpression poursuivies par le nazisme.

3^e

La « dénazification » de l'Allemagne est un mensonge. Les vainqueurs collaborent tous étroitement avec les cadres responsables du nazisme allemand et persécutent les antifascistes éprouvés.

*

L'usine détruite est aussi étendue que la ville de Ludwigshafen même ; elle a une largeur de 1.500 mètres et une longueur de 8 kilomètres.

vingt mille ouvriers sous-alimentés y travaillaient au moment de l'explosion.

l'usine dispose de tout un territoire où 5.000 travailleurs sont logés avec leurs familles et 8.000 travailleurs prennent leur repas dans les cantines ravagées.

taillées par les jardins et les champs, propriété de l'usine.

60 pour 100 de l'usine a été détruite par les bombardements et depuis l'occupation française, elle a été réparée à 80 pour 100.

Comme sous Hitler les ouvriers doivent travailler en plein air en hiver par un froid de 15°, et en été dans la chaleur comme celle qui régnait au moment de l'explosion.

Un accident mortel par semaine est la moyenne normale.

BREF, LES CONDITIONS DE TRAVAIL SONT CATASTROPHIQUES.

Donc, l'impérialisme français, loin de démilitariser la précieuse machine de guerre, l'a reconstruite à son propre profit.

(Suite page 2.)



Le cheval de Troie du Gaullisme

Le gouvernement Marie a été placé sous le double signe de la durée et de l'action » On sait ce que cette formule signifie en clair : « durable » des profits qui flétrissent le camp, « action » contre un standard de vie des travailleurs déjà bien faible. Là est le présent secret de Reynaud dont parlent les complaisants certains hebdomadiers.

Mais la durée et l'action signifient aussi autre chose : une tentative désespérée de maintenir la durée du système pseudo-républicain de la dictature des partis en face des menaces de dictature gaulliste, et une action qui consiste à résister, pour les « républicains », ce gouvernement fort que De Gaulle réclame pour lui-même. De la sorte, on pense lui couper l'herbe sous les pieds et lui ôter une partie au moins de ses troupes en les satisfaisant, en particulier les commerçants et les capitaines bailleurs de fonds.

Quelles sont les chances du général dans cette lutte ? Elles ne nous paraissent pas immenses. En fait, contrairement à ce qui s'est passé en Allemagne et en Italie, De Gaulle n'entraîne pas les masses, sur une nouvelle mystique. Son idéologie, c'est un nationalisme nostalgique de la puissance défunte de l'impérialisme français mitifié seulement en partie du culte du chef. La race, la terre et le sang n'en sont pas les motifs profonds ; on parle juste de la communauté nationale. De Gaulle n'est qu'un fasciste larvé, un paternel.

Et dans la mesure où le général répond à l'état d'esprit de la grande majorité de ses troupes, dans la mesure où celles-ci sont simplement assaillies d'un gouvernement fort, les troupes iront où

sera le gouvernement fort. Contrairement à l'Allemagne, le ministère bourgeois et les troupes de l'apprenti-landeur parlent presque le même langage. Là est la faiblesse actuelle de De Gaulle.

La question est donc : Marie réussira-t-il à instaurer un gouvernement fort ?

(Suite page 2.)

L'arrestation de Georges ARQUÉ

La presse s'élève avec une indignation pour une fois légitime contre l'arrestation arbitraire de Georges Arqué.

Et nous protestons également contre cet acte de la fiscalité et de la magistrature, furieuse sans doute de s'être vu donner le pion par un journaliste et déçus de n'avoir pu l'utiliser comme indic.

Un journaliste ne saurait jouer le rôle infamant de gendarme supplémentaire, et, bien que nous réprobions l'utilisation faite par certaine presse et certaines institutions, notamment Georges Arqué, de crimes sensationnels et autres femmes coupées en morceaux, nous ne pouvons que nous élever de toute notre force contre cette nouvelle violation de la liberté de la presse, parfois invoquée, souvent violée !

D'ailleurs, nous ne comprenons pas pourquoi la fréquentation de Pierrot-le-Fou puisse revêtir un caractère délicieux. Bien des journalistes, et des plus connus, font métier de vivre dans l'horreur de banquets internationaux, d'escrocs, et de trafiquants notoires, et ne sont nullement inquiétés !

Les Staline, les Truman, les Delattre, les Clay, les députés, les Gouin, Rousset et Cie sont, en effet, pour le public une menace perpétuelle, et seraient parfaitement à leur place à la Sénat.

La moralité et la tranquillité des peuples seraient alors assurées et ils se chargeront bien alors de Pierrot-le-Fou et autres minuscules imitateurs des entrepreneurs de tueries mondiales !

LE LIBERTAIRE.

LE LIBERTAIRE.

Outrage au racisme

Un candidat indépendant du Sénat, le commandement général, en mars 1948, Pershing ainsi dit : « Nous sommes ici pour nous faire tuer. N'attendez pas pour user de nous ». Pershing et Foch sont morts tous deux, dans leur lit. En pure héros.

Après avoir fait mourir quelques millions d'hommes, qualifiés « matériels humains ».

se placer dans la section réservée aux nègres, lors d'une cérémonie religieuse. Les Dieux américains apprécieront-ils davantage les patentes blanches ?

Que pensez-vous d'un clerc acceptant aussi dévouement ces mesures raciales ?

UNE OÏLLADE

vaut bien une bastonnade

Dernièrement, une caravane houleuse d'environ 200 citoyens de Chastre (Caroline du Sud), escortée d'une trentaine d'inspecteurs de police de la Libre Amérique, était mise spontanément à la recherche d'un odieux personnage ayant fait des propositions déshonorantes à une Américaine.



LES RÉFLEXES DU PASSANT

Croque-morts et assimilés

Le cadavre, qu'on le veuille ou non, est une matière première.

Du croquement en guillotine Louis XV au curé récitant la prière des défunts, en passant par le fabriquant de corbeilles, de monuments funéraires, les fleuristes et les marchandes de bons dieux, toute une noble corporation vit et prospère du malheur des autres :

Auteur du bourgeois qui vient de rentrer l'âme, se rassemble aussi-tôt une nuée de braves gens nécessairement tristes. D'abord les héritiers qui attendent le notaire et se demandent anxieusement, s'ils auront la joie de respecter la mémoire du défunt ou s'ils seront dans la pénible obligation de le vouer aux enfers ?

Ensuite, le représentant des Pompes Funèbres qui, à la faveur des larmes et des émotions des dents, espère bien élever une fructueuse comédie. Le docteur ne manque pas non plus de

présenter sa note pour ses bons soins. Le curé fait un prix pour assurer à l'âme du défunct la félicité éternelle et l'entrepreneur de monument funéraire soumet le devis d'un édifice majestueux qui perpétuera le souvenir de son illustre et hautesiècle occupant.

Il est bien évident que le mort d'un lampion n'intéresse pas ces nobles personnes.

Quant aux morts « héroïques », ils appartiennent aux professeurs de patriotism et aux marchands de canons.

D'ailleurs, la malhore première dans ce cas, change du tout au tout. Il faut qu'elle soit vivante.

Reconnaissons pourtant que les morts en uniforme, s'ils sont contondants, bras-mâles, aplatis, emmêlés et en fin de compte absolument inéprouvables, pour la plupart, provoquent, du fait même de leurs macabres chocs, une synthèse sublime d'éternité et d'héroïsme contagieux.

Pour perpétuer dans le temps et l'espace la quintessence spirituelle du sacrifice, on élève partout des monuments aux Morts et le commérage reprend ses droits.

Et tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

BELGIQUE

Jeunesse et militarisme

Un fait typique et qui révèle combien dans un petit pays comme la Belgique, l'idée militaire s'efforce de se développer, c'est la diffusion pour un Comité de direction service de Propagande du ministère de la Défense Nationale d'une revue L'Armée et la Nation, luxueusement éditée et offerte pour 10 francs belges sur un beau papier que pourraient envier les publications littéraires et sociales. L'armée ne se refuse rien, le contribuable payera. Pour l'œuvre de la destruction, on trouve toujours de l'argent, triste époque !

Ainsi, tandis qu'avec des efforts surhumains, quelques camarades s'efforcent de marquer d'une façon catégorique notre résistance à la préparation à la guerre, tandis que d'autre font l'opposition indépendante, signifie catégoriquement sa non-participation au crime et incline vers un pacifisme positif, d'autrui s'efforcent à entretenir dans l'esprit de l'adolescent des sentiments de haine et de revanche, où des souvenirs préjudiciables à l'éducation d'une fraternité mondiale base nécessaire pour l'établissement de la paix.

Renouvelant et copiant mot à mot les slogans stupides employés jadis par les amis et les fascistes, les petits services d'information et de documentation, se vantent d'emponctionner l'âme de la jeunesse en faisant minoter les beautés d'une profession qui ne fait guère honneur en ce vingtième siècle de civilisation et de progrès, à ceux qui en vivent.

Méthodes hitlériennes sans conteste, Jeunesse est présentée aux jeunes à grand renfort de clichés mousqués, belles photos gaies, où l'on expose le service militaire comme une chose attrayante, le tout agrémenté par surcroit de quelques dessins

grivois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

raîvois, un tantinet provocants, où la tempe est ravalée à de la chair à soldat.

Chair à canon, chair à soldat, voilà tout le cas que ces messieurs de l'Information officielle font de la jeunesse de leur pays. Et le comble, c'est que cela se passe avec l'argent de tous les citoyens.

Toute l'introduction du numéro spécial de « Jeunesse », de l'Armée à la Nation, se-

CULTURE ET RÉVOLUTION

LES LIVRES

A LA NICHE les glapisseurs DE DIEU

C'est avec plaisir que nous accusons réception (et les surréalistes voudront bien nous excuser du retard) d'un tract intitulé « A la niche, les glapisseurs de Dieu », signé par Breton, Maurice Henry, Pierre Mabille, Benjamin Péret et bien d'autres encore.

Ce tract est essentiellement dirigé contre une série de tentatives de l'Eglise catholique exprimées au travers d'une suite d'ouvrages « érudits », de « s'insérer » surréalisme en prétendant y trouver des aspirations identiques à celles de la Sainte Eglise de Rome. Un autre procédé consiste à interpréter l'athéisme comme une affirmation de Dieu, selon le « truc » bien connu d'une prétendue dialectique et, comme l'écrivent nos amis surréalistes : « Cette proposition initiale une fois acceptée, le combatte (Dieu) c'est encore le soutenir, le détester, c'est encore le désirer ». De sorte « Toute discussion est, faute de la moindre constance dans le langage par eux (les chrétiens) employé, c'est-à-dire en raison de leur duplicité fondamentale, impossible... Aussi bien... que les exégètes ne soient pas surpris de nous voir renoncer encore aux « grossières » de l'anticléricalisme primaire ». Ces apô-

tropheuses « sont évidemment dépourvues de tout objectif sur le plan divin » mais « continuent néanmoins à exprimer notre aversion irréductible à l'égard de tout être agenouillé ».

Nous ne pouvons que nous associer à cette protestation contre l'hypocrisie religieuse, de même que nous ne pouvons qu'approuver Breton lorsqu'il déclare, au cours d'un récent interview à l'hebdomadaire *Une Semaine dans le monde* :

« Plus que jamais je crois à la nécessité de la transformation du monde dans le sens du rationnel (ou plus exactement du surrationnel) et du juste. Qu'un parti politique prétende monopoliser l'entreprise de cette transformation, ce n'est pas pour cela que j'accepterai de m'insérer dans son ordre idéologique qui se désagrége et d'en passer par ses moyens qui me repugnent. Je veux continuer de voir l'avenir de l'homme en clair et non dans la gigantesque ombre portée de cette casquette de bagnard... »

Inutile de souligner qu'en revanche les Staliniens ne manguent pas d'attaquer Breton de la manière basse qui leur est coutumière. Mais il est du destin de ceux qui luttent contre toutes les églises de recevoir leurs anathèmes...

L'ÉDUCATION SEXUELLE

par Jean MARESTAN

Que vallent un livre salut !

Passionnant comme un roman, instructif, et nous ne craignons pas de l'écrire, moral, cet ouvrage aura sa place, aussi bien sur la planche à livres de l'intellectuel avide de documentation, que sur la table de chevet des adolescents (ou adolescentes) qui sentent monter de la tête de la vie. Mais la moralité de

Jean Marestan n'est pas une moralité de conception : bourgeoisie ou religieuse, étiquette, hypocrite. C'est la moralité de la nature qui ne catalogue point « pervertie » l'attrait qu'un garçon et une fille, normalement constitués, ont l'un pour l'autre. C'est aussi une moralité procédant de la grande loi animale, laquelle implique l'acte procréateur comme primordial et indispensable à la continuation de l'espèce.

Dans un style clair, exempt de tout pseudisme scientifique, l'auteur traite tout d'abord de la génération, puis, non sans un certain sens de la poésie, il nous initie au mystère de l'attraction sexuelle. Il met le mâle en garde contre la brutalité d'un geste qui peut lui aléger l'affection de cet être féminin, impressionnable et délicat, qu'il rêvait de conquérir.

C'est ensuite la description des malades vénériennes : les syphillis, la bilharziose, leurs causes, leurs effets et les moyens de les combattre si on n'a pu les éviter.

Nous trouverons également des conseils d'hygiène très pertinents.

Enfin — et cela est loin d'être négligeable pour nous autres, libertaires — Jean Marestan se pose en défenseur de l'égalité des sexes. Il se montre partisan convaincu de l'union libre et traite, avec une grande objectivité, de l'avortement ; non pas strictement dans le sens où il est ordinairement convenu de faire d'un geste qui peut être remplacé par l'abortion, mais aussi au point de vue purement humitaire en préférant l'élimination d'un embryon, non encore doué de conscience, plutôt que la disparition d'un être vivant. Ceci, bien entendu, en cas de grossesse malheureuse.

Nous citerons, pour terminer, un paragraphe de ce chapitre :

« Si l'amour n'était pas considéré comme une faute ; si, quelle que soit l'origine de la grossesse, toute femme était assurée de rencontrer partout assistance et respect, elle ne songerait guère à détruire son enfant. »

N'est-ce pas là ce que nous pensons tous ? N'est-ce pas l'une des choses contre lesquelles nous luttons : l'égoïsme et l'indolérité de la société ; sa fausse vertu ?

C'est pourquoi nous conseillons vivement la lecture de « L'Education Sensitive » aux anarchistes et sympathisants. Mais nous la conseillons aussi à tous ceux qu'intéresse le problème sexuel dans tous ses angles. Chacun y trouvera l'explication qu'il recherche ; les conseils dont a abondé de son pouvoir, qui est d'objectiver et de réaliser l'imaginaire, pour dorénavant les radiotaches politiques des couleurs de l'art. L'art « socialiste » c'est d'abord le renoncement à l'art.

Renoncement à l'art. Non, mais aussi, et à cause de cela, trahison du socialisme. Le communiste d'aujourd'hui devient, à l'intellectuel le rôle de « penser », d'interpréter, de juger la condition populaire et prolétarienne, c'est recruter au profit de celui-là un paternalisme avec lequel on « royal » avoir définitivement rompu. Que dire de cette littérature édifiante, de ces chants patriotes, de ces films militarisés, dont l'origine est l'art « socialiste » ? Ah ! se dirait Malraux, que de sang, pour ne faire que changer la bibliothèque rose !

Le JABIRU.

P.S. — En vente au Libertaire, 180 francs ; franco, 202 fr. C.C.P. R. Joulin, 5561-76.

Henri JULIEN.

SERVICE DE LIBRAIRIE

CE QU'EST L'ANARCHISME BROCHURES

F.A. : Les anarchistes et le problème social, 15 fr. — P. Bernard : La fédérationaliste, 10 fr. — A. Boutemps : L'esprit libertaire, 8 fr. — C. Bernier : L'Anarchie sans Etat, 20 fr. — Kropotkin : L'anarchie, son idéal, sa philosophie, 20 fr. — R. Rocker : De l'autre rive, 3 fr. — Y. Feugier : Réflexions sur un monde nouveau. — E. Reclus : La politique et les politiciens, 15 fr. — Barbedette : Pour la justice économique, 10 fr. — M. Bakounine : L'organisation de l'Internationale, 8 fr. — Yolene : La révolution en marche, 12 fr. — T. L. : La laïcité, 12 fr.

ETUDES

Voline : La révolution inconnue, 270 fr. — Bakounine : La révolution sociale et la dictature militaire, 165 fr. — Paul Gille : La grande métamorphose, 100 fr. — S. Faure : Mon communisme, 260 fr. — G. Leval : L'indispensable révolution, 160 fr.

SYNDICALISME

Monnaie : Où va la CGT., 10 fr. — F. Delteil : Histoire des Bourges du travail, 150 fr. — P. Delteil : Les Bourges du travail, 25 fr. — P. Bernard : L'éthique du syndicalisme, 75 fr. — Le Monde nouveau, 140 fr. — F.A. : Les anarchistes et l'activité syndicale, 15 fr. — E. Rotot : Le syndicalisme et l'Etat, 12 fr.

PÉDAGOGIE

A. Jouenne : Une expérience d'éducation nouvelle, 50 fr. — S.A.T. : Grammaire espagnole, 75 fr.

Le Gérant : M. JOYEUX

Impr. Centr. du Croissant, 12, Z. du Croissant, Paris-12.

PROBLÈMES ESSENTIELS

La période de transition "LA DISTRIBUTION" (1)

longs trajets et l'emballage aux heures de pointe.

Mais l'édition de ces magasins de l'avenir est encore du domaine des espoirs humaines.

Notre devoir est d'étudier les possibilités actuelles et de débayer les voies qui mèneront les hommes vers ce destin.

*

Le territoire est recouvert par un réseau commercial et industriel extrêmement dense et complexe.

Or, ce n'est pas celui qui produit, mais celui qui détient la marchandise qui est le maître de la situation. Si le réseau est paralysé, le producteur verrait tous ses efforts annihilés, et le chaos sera la tombe de la Révolution.

Assurer la circulation des marchandises, son stockage, sa répartition, voilà la clé du succès.

Schématiquement, il en va actuellement comme suit :

Usine ou producteur agricole.

Grossistes.

Détaillants.

Consommateurs.

Dans chaque ville, village, commune et quartier, on trouve au moins les deux derniers de ces éléments.

S'il est relativement facile d'organiser une répartition équitable des richesses produites en commun au sein d'une collectivité agraire, d'une petite commune ou même d'une fédération de communes, le problème est autrement ardu lorsqu'il s'agit d'une grande agglomération comme Paris, Lyon ou Marseille.

Les innombrables boutiques, magasins et marchés ne pourront pas être supprimés avant que de vastes magasins coopératifs aient été édifiés. Et ce demandera de nombreuses années. L'époque de transition qui s'amorce AU MOMENT où éclatera la Révolution sociale pourra durer fort longtemps avant que la société ait les BASES MATERIELLES indispensables à sa pleinitude libertaire.

Il faudra donc diriger les premiers pas du Nouvel Age avec les moyens et possibilités légués par le capitalisme et ne pas détruire ce qui ne peut être remplacé qu'au bout de plusieurs années.

Cette tâche d'amélioration sera relativement facile. Des absurdités comme par exemple celle qui consiste à fabriquer des pâtes à Marseille et les vendre à Paris et vice-versa, seront tout de suite décelées. Les innombrables

parasites disparaîtront d'eux-mêmes et, le profit n'étant plus, les données seront enfin saines.

De surcroît, les transports étant tous

gratuits, l'impôt supprimé, ainsi que toutes les innombrables tracasseries administratives, régies, taxes locales, charges sociales, etc., la circulation des richesses se développera avec une aisance encore jamais atteinte.

Mais on ne parviendra pas du jour au lendemain à un tel résultat, résultant, d'ailleurs, ne sera que la préfiguration de la société future.

Des résistances, des sabotages, d'origines purement bourgeoises ou politiques, compliqueront la tâche à l'extrême.

N'oublions pas qu'il y a en France quelque 3 millions de commerçants et qu'ils représentent la plus redoutable force contre-révolutionnaire, car ils sont les animateurs du réseau distributif. Ce sont eux qui sont placés entre la marchandise et le consommateur. Les évincer purement et simplement ne résoud pas le problème. Il faut se mettre à leur place, ce qui est différent.

Un commerçant est un parasite parce qu'il préleve pour son travail un bénéfice exagéré. Mais nous savons que son travail est utile et souvent indispensable.

Tant que les milliers de magasins, ainsi que nous le disions plus haut, ne pourront être remplacés par un organisme de distribution rationnelle, leur travail restera indispensable.

Les employés de commerce auront dès lors un rôle très grand à jouer. Ils sont les mieux placés dans le réseau commercial et pourront, de ce fait, remplacer les patrons qui refuseraient de se plier aux nouvelles nécessités.

ERIC ALBERT.

(A suivre.)

Le Musée KROPOTKINE de Moscou N'EXISTE PLUS

El Libertario de Milan, dans son numéro de la semaine dernière nous apprend que le Musée Kropotkine, créé le 9 décembre 1923, a été supprimé en 1930.

Il faut que le rideau de fer qui sépare la Russie du monde soit bien hermétique pour que nous n'apprenions semblable nouvelle avec nous des retard.

Le Musée Kropotkine avait été mis sur pied grâce au travail acharné de Nicolas Lebedeff.



Celui-ci, auteur d'une biographie d'Elisée Reclus et d'une histoire de l'Internationale, avait été le secrétaire de Kropotkine dont, après la mort de ce dernier, il mit au net la dernière œuvre non achevée : L'Ethique. Lebedeff réussit à réunir les pièces qui remplissaient les sept salles du Musée.

La première salle dépeignait le milieu social, les ancêtres, l'enfance, l'adolescence.

La deuxième, son activité scientifique et révolutionnaire, sa vie en Sibérie, son arrestation, sa déportation à la forteresse Pierre-et-Paul et son évasion (1867-1876).

La troisième, sa vie en Europe occidentale. Le rôle qu'il joua au sein de la première Internationale, le journal Le Révolté, son emprisonnement à Clairsax, sa vie en France et en Angleterre, son activité sociologique et scientifique (1876-1916).

La quatrième salle était consacrée à son retour en Russie (12 juin 1917). Les réceptions en Norvège, en Suède, l'arrivée à Moscou, la bienvenue des journaux, le refus d'entrer au gouvernement Kerensky, le refus d'une pension de 10.000 roubles, la vie à Dimitroff, la constitution du comité Kropotkine (Présidente : Véra Figner).

La cinquième salle était la reconstitution de son bureau avec ses outils et ses travaux de reliure et de menuiserie.

La sixième était la chambre de deuil (maladie, mort, obsèques solennelles, adieu des travailleurs et des anarchistes).

La septième et dernière montrait l'influence des idées de Kropotkine sur le mouvement révolutionnaire dans les divers pays : Scandinavie, pays latins, anglo-saxons, germaniques, asiatiques, etc..

Un corridor menant à la septième salle contenait le témoignage de la presse mondiale à l'occasion de sa mort.

Tout cela sera dispersé au Musée de la Révolution et au Musée historique et le bâtiment mis à la disposition du Musée de littérature.

Le gouvernement stalinien, évidemment, à une époque où tout est subordonné à la gloire, à l'armée, à la guerre future, ne pouvait découvrir laissé exhiber aux yeux prolétaires ce matériel qui exaltait l'industrie et la liberté, la conscience et la raison.

Ajoutons, pour terminer, que Nicolas Lebedeff est mort en 1936 et Sophie Kropotkine en 1938.

Fernand GRANIER.

CLASSIQUES DE L'ANARCHISME

Gouvernement et administration

Assurément, dans tout grand travail collectif, il est besoin de division de travail, de direction technique, d'administration, etc. Mais les autorités

C.N.T.

ÉTIENNE DEMEURE est mort

Le jeudi 22 juillet un groupe de militants syndicalistes et libertaires, accompagnait notre vieux compagnon au cimetière de Pantin.

Demeure fut un lutteur dès son plus jeune âge. Epris des idées qui sont nôtre, il fut rebaptisé Bassin de la Loire pour son activité militante.

Venu dans la région parisienne, son attitude, sa volonté, sa tenacité, lui valurent le respect de tous.

Ecarté de mouvement depuis trop longtemps, par la maladie, il ne cessait cependant d'intéresser à la vie des organisations dans lesquelles il a donné la plus grande partie de son existence.

Après Schapiro, il rejoint Basse-Bretagne, nous quitte alors que nous arrivons en tant besoin de leur expérience.

Puisent les jeunes, venus à notre rencontre, prendre exemple sur nos vieux compagnons, et s'attacher à la lutte pour la construction d'une société sans maîtres et sans esclaves, pour l'instauration de laquelle nous disparaîtront tout lutte.

La C.A. confédérale,

La compagnie et les enfants du comrade Demeure s'écoulent auprès des nombreux amis qui n'ont pu être présents en temps utile pour les obsèques.

Ils tiennent à remercier tous ceux qui, par

C'EST FAUX

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'USINE AUX OUVRIERS :: La terre aux paysans

Les travailleurs du Livre parisiens ont obtenu, après bien des démarches, une prime de 4.000 fr. destinée à combler, jusqu'au 8 septembre, la diminution de leur pouvoir d'achat. A cette date, le problème des salaires doit être relevé sur des bases solides ; les patrons s'y sont engagés.

C'est Lainé, de la C.G.T., qui nous le dit dans « Le Peuple ». C'est faux !

Rien encore n'est acquis. Les patrons ne se sont pas inclinés. Sauf sur la question d'une révision possible des salaires le 8 septembre. Il est également faux de dire « les travailleurs du Livre ont obtenu » car ce ne sont pas les travailleurs du Livre proprement dits qui ont eu un semblant de satisfaction, mais les employés et cadres de la Presse, ce qui n'est pas du tout la même chose. Les travailleurs du labour en particulier se sont vu refuser les 10 fr. d'augmentation horaire qu'ils demandaient, à valoir sur l'augmentation totale à venir. La réponse a été claire, nette et précise. L'action ouvrière le sera aussi dès le retour des congés payés.

BOUCHER.

ANGERS

Question posée au M.U.R.
du Maine-et-Loire

Il paraît que la reconstruction manouette. Mais on laisse bloqués, depuis plus d'un an 50 mètres cubes de bois de chêne dans une scierie de Cholet pour le compte de M. Mercier, entrepreneur à Angers. Ce bois qui n'est pas taillé pourrit. Cinquante mètres cubes à 10.000 francs ce fait 500.000 francs.

Il paraît que vous songez, Monsieur Nelly ? D'autre part, on fait en ce moment 50 millions de travaux pour loger... la police et les services du M.U.R. dans les caernes, quartier Espagne !

Il aurait quand même mieux valu utiliser cette somme à construire une vingtaine de maisons pour les sinistrés.

Mais le préfet se moque éperdument des sans-abri et réserve toute sa saillante aux files et aux « services » du M.U.R.

Albert PIERRE.

Pantomime gaulliste

Dimanche 25 juillet, grande mascarade militaire et patriotique à Angers.

De Gaulle à Angers, premier résistant, avec la peau des autres.

Le sabre, le goupillon, le coffre-fort, les tordus, les bancals, les g., v., ont montré leur vertu guerrière ; les fripouilles, les échouans du con... ont guerri « Vive de Gaulle » ! comme les moulins bâtent en apnée l'assaut.

Notre municipalité a puivi dans les dernières publicités, le pognoz des poires d'électeurs, pour ripailler.

Les futurs massacreurs de la classe ouvrière : De Gaulle, Paul Reynaud et Toto dit Momo, sauront bénéficier de la connivence papaline.

Vive de Gaulle ! voilà le résultat des politiques sociaux et macos.

Vive de Gaulle ! c'est la préparation du pouvoir personnel.

A quand le grand coup de balai pour que tous ces embourgeoisés, les galonnés et les ensoutanés mordent la poussière.

Que la classe ouvrière prenne conscience de sa force et nous verrons tous ces guignols disparaître de la planète et le monde vivre en paix.

Aux « littérateurs »

Les convictions sont bien pauvres quand elles n'éveillent pas la flamme de l'apostolat.

Je veux croire que vous pensez tout au contraire que ces collectivistes qui considèrent l'organisation syndicale et coopérative d'un tel défaut... Et c'est pourquoi je me permets de vous faire observer que l'abstention à la mission révolutionnaire du prolétariat éclairé, d'essayer de saper consciemment cette tour d'ivoire dans laquelle — face au marasme que subit le mouvement syndical — vous vous repliez immobiles à des conquérants en mal de situation.

Il est incontestable que le mouvement syndical traverse actuellement en France une crise dont la cause est sa mise en tutelle politique et dont le résultat est la pluralité de centrales syndicales.

Il nous paraît indispensable et urgent d'œuvrer en vue de regrouper en une centrale révolutionnaire affiliée à l'A.F.T.R. toutes les forces vives du mouvement ouvrier afin d'opposer un front puissant aux manœuvres fausses et frauduleuses des défléchistes de la politique sur le monde du travail. Et il serait peut-être grand temps de secouer l'apathie qui vous étreint à tel point que — submergés de littérature — vous vous résignez dans un attentisme non seulement incompatible avec votre position de révolutionnaires, mais encore qui frise la lâcheté.

Alors que vos connaissances vous appellent à servir, vous n'avez, mes camarades, pas le droit de refuser vos compétences et toute aide à ceux qui travaillent au sein du mouvement ouvrier et je vous invite à nous rejoindre sur l'immense chantier du syndicalisme révolutionnaire, où ensemble, nous aménagerons le terrain propre à la réalisation de la Révolution soviétique.

Francis DUFOUR.

13^e REGION

ALGER

ALGER. — Groupe de Bab-el-Oued. — Permanence à la Brasserie « Le Cigogne » (arrêt Nelson), tous les mercredis, de 18 h. à 19 h. Bibliothèque et Librairie. Le dernier dimanche de chaque mois, réunion générale du groupe.

Groupe de Bel-Court. — En formation.

Fédération d'Algier. — Pour tout renseignement et coordination de la 13^e Région : adresse suivante : Bernabe Serge, rue des Sports, H.B.M. Bt. H. 5^e étage (Jardin d'Essai), Alger.

*

Une sortie champêtre aura lieu, le 15 août, à 14 h. Les militants, sympathisants, lecteurs du « Libertaire », ainsi que tous ceux intéressés par la Culture Anarchiste, sont cordialement invités. Se faire inscrire au Groupe de Bab-El-Oued, tous les mercredis, de 18 heures à 19 heures.

Une causerie sera organisée et une bibliothèque portative sera à la disposition des assistants.

Autocar réservé.

Réunions Publiques et Contradictoires

Fédération Anarchiste

• GROUPE PARIS-OUEST : Café de Balagny, 79, avenue de Saint-Ouen, Paris (17^e) :

Le 6 août

Les réalisations libertaires
par Jacques BRUNEL

L'ÉCHELLE MOBILE

Le 25 juin 1948, la firme américaine General Motors a signé avec le Syndicat des Ouvriers de l'Automobile « un accord valable pour une durée de deux années. Cet accord prévoit un double dispositif d'échelle mobile, le premier avec la hausse des prix et le second avec l'augmentation de la productivité générale de l'industrie ».

La classe ouvrière réclame l'échelle mobile depuis si longtemps que beaucoup de ses membres l'estimaient utopique ou tout au moins inaccessible en cette période de crise politique mondiale. L'échelle mobile étant considérée par les syndicats — et les syndiqués — comme une conquête sociale pré-révolutionnaire, quelle ne doit pas être la surprise de certains camarades en apprenant aujourd'hui que le vieux capitalisme — le capitalisme libéral — par l'intermédiaire d'un de ses jeunes poulains — la General Motors, trust immense — est le protagoniste de cette expérience !

Voyons d'abord les commentaires faits par la presse économique américaine. Ils se résument en trois points :

1. — Le contrat accorde une compensation de vie chère de 8 cents par heure. Cette augmentation rétablirait théoriquement le rapport existant entre les salaires et les prix en 1940, juste avant le début du boom de la guerre. Depuis 1940, l'indice des prix du bureau des Statistiques est monté de 100.2 à 169.9, soit 69 %. Avec une augmentation de salaire de 8 cents, le salaire horaire moyen de la General Motors s'établirait à 1 dollar 57 contre 93 cents avant guerre, soit 69 % d'augmentation.

2. — Le contrat accorde une augmentation supplémentaire pour niveau des conditions d'existence de 3 cents par heure pour chacune des deux années à venir. L'idée est de faire profiter, dans une certaine mesure, les ouvriers de l'augmentation de l'efficience de la production, quel que soit le prix de la vie. Cette augmentation porte l'augmentation totale du salaire à 11 cents et le salaire moyen à 1.60 pour la première année.

3. — Le contrat établit une formule en vue de maintenir le rapport existant en 1940 entre le prix de la vie et les salaires de la General Motors. A partir de septembre, chaque trimestre, le salaire augmentera ou diminuera selon les variations de l'indice du Bureau des Statistiques. Pour chaque variation de 1,14 dans l'indice des prix, les salaires varieront de 1 cent par heure. Toutefois, quoi qu'il arrive aux prix, les salaires ne seront pas réduits de plus de 5 cents.

Il est bien évident qu'avant de faire jouer le système de l'échelle mobile, il faut faire l'échelle mobile. Mais alors que vous êtes au travail, vous êtes passionné du jeu du même... Parachutistes : « Si vous aimez voir et revivre « Bataillon du ciel... »

Commandos : « Si vous êtes un dur... »

Même la police militaire est offerte à ceux qui ne craignent point d'interposer dans un bagarre de la « grande équipe » comme la qualité ces services en invitant l'armée.

Enfin, la sélection invoque l'aviation et la marine.

« A tout seigneur, tout honneur, voici l'aviation : armes modernes, armes des vaincus, dont les exploits au cours de la dernière guerre sont encore présents à toutes les mémoires... »

Cette basse démagogie se complète encore par ces pires insinuations qui révèlent la mentalité des recruteurs de chair à mitraille.

« Car être pilote ne signifie pas seulement savoir prendre une attitude nonchaleureuse, fumer des cigarettes anglaises et séduire les petites filles au cœur sensible... »

Poussant même le cynisme jusqu'à res-

pecter l'tradition dont sont pétris la marine et l'aviation, les services de renseignement inventent le charme dont leurs unités entourées par les poètes, et voici Saint-Exupéry, Loti, Peisson et Marc-Polo mêlés à leurs tristes besognes de charognards.

Enfin, on passe en revue les différents services et nos rédacteurs n'hésitent point d'écrire : « Chacun à sa place donc, et les vaches seront bien gardées. »

Comme bourrage de crânes, c'est parfait, mais, comme vacherie, on ne peut mieux faire.

Nos vachers militaires ont une parfaite compréhension du bétail humain qu'ils conduisent à l'abattoir.

Ce n'est pas tout : « Jeunesse », avec ces trente-deux pages richement illustrées, nous rapporte quelques feuilles de gloire, cette gloire faite de la vie des autres et chantée par la peau des autres. Cela fait toujours bien.

Le général : « Si vous aimez la vie au grand air, si vous aimez la marche dans la campagne au rythme de nos vieilles chansons de route... »

L'artillerie : « Si vous avez de l'esprit mathématique, si vous aimez, à la foire, faire éclater des pétards pour effrayer les filles... »

Les blindés : « Si vous avez rêvé des exploits de Patton, si vous aimez « foncer... »

Le génie : « Si, lorsque vous êtes enfant, vous étiez passionné du jeu du même... »

Parachutistes : « Si vous aimez voir et revivre « Bataillon du ciel... »

Commandos : « Si vous êtes un dur... »

Même la police militaire est offerte à ceux qui ne craignent point d'interposer dans un bagarre de la « grande équipe » comme la qualité ces services en invitant l'armée.

Enfin, la sélection invoque l'aviation et la marine.

« A tout seigneur, tout honneur, voici l'aviation : armes modernes, armes des vaincus, dont les exploits au cours de la dernière guerre sont encore présents à toutes les mémoires... »

Cette basse démagogie se complète encore par ces pires insinuations qui révèlent la mentalité des recruteurs de chair à mitraille.

« Car être pilote ne signifie pas seulement savoir prendre une attitude nonchaleureuse, fumer des cigarettes anglaises et séduire les petites filles au cœur sensible... »

Poussant même le cynisme jusqu'à res-

pecter l'tradition dont sont pétris la marine et l'aviation, les services de renseignement inventent le charme dont leurs unités entourées par les poètes, et voici Saint-Exupéry, Loti, Peisson et Marc-Polo mêlés à leurs tristes besognes de charognards.

Enfin, on passe en revue les différents services et nos rédacteurs n'hésitent point d'écrire : « Chacun à sa place donc, et les vaches seront bien gardées. »

Comme bourrage de crânes, c'est parfait, mais, comme vacherie, on ne peut mieux faire.

Nos vachers militaires ont une parfaite compréhension du bétail humain qu'ils conduisent à l'abattoir.

Ce n'est pas tout : « Jeunesse », avec ces trente-deux pages richement illustrées, nous rapporte quelques feuilles de gloire, cette gloire faite de la vie des autres et chantée par la peau des autres. Cela fait toujours bien.

Le général : « Si vous aimez la vie au grand air, si vous aimez la marche dans la campagne au rythme de nos vieilles chansons de route... »

L'artillerie : « Si vous avez de l'esprit mathématique, si vous aimez, à la foire, faire éclater des pétards pour effrayer les filles... »

Les blindés : « Si vous avez rêvé des exploits de Patton, si vous aimez « foncer... »

Le génie : « Si, lorsque vous êtes enfant, vous étiez passionné du jeu du même... »

Parachutistes : « Si vous aimez voir et revivre « Bataillon du ciel... »

Commandos : « Si vous êtes un dur... »

Même la police militaire est offerte à ceux qui ne craignent point d'interposer dans un bagarre de la « grande équipe » comme la qualité ces services en invitant l'armée.

Enfin, la sélection invoque l'aviation et la marine.

« A tout seigneur, tout honneur, voici l'aviation : armes modernes, armes des vaincus, dont les exploits au cours de la dernière guerre sont encore présents à toutes les mémoires... »

Cette basse démagogie se complète encore par ces pires insinuations qui révèlent la mentalité des recruteurs de chair à mitraille.

« Car être pilote ne signifie pas seulement savoir prendre une attitude nonchaleureuse, fumer des cigarettes anglaises et séduire les petites filles au cœur sensible... »

Poussant même le cynisme jusqu'à res-

pecter l'tradition dont sont pétris la marine et l'aviation, les services de renseignement inventent le charme dont leurs unités entourées par les poètes, et voici Saint-Exupéry, Loti, Peisson et Marc-Polo mêlés à leurs tristes besognes de charognards.

Enfin, on passe en revue les différents services et nos rédacteurs n'hésitent point d'écrire : « Chacun à sa place donc, et les vaches seront bien gardées. »

Comme bourrage de crânes, c'est parfait, mais, comme vacherie, on ne peut mieux faire.

Nos vachers militaires ont une parfaite compréhension du bétail humain qu'ils conduisent à l'abattoir.

Ce n'est pas tout : « Jeunesse », avec ces trente-deux pages richement illustrées, nous rapporte quelques feuilles de gloire, cette gloire faite de la vie des autres et chantée par la peau des autres. Cela fait toujours bien.

Le général : « Si vous aimez la vie au grand air, si vous aimez la marche dans la campagne au rythme de nos vieilles chansons de route... »

L'artillerie : « Si vous avez de l'esprit mathématique, si vous aimez, à la foire, faire éclater des pétards pour effrayer les filles... »

Les blindés : « Si vous avez rêvé des exploits de Patton, si vous aimez « foncer... »

Le génie : « Si, lorsque vous êtes enfant, vous étiez passionné du jeu du même... »

Parachutistes : « Si vous aimez voir et revivre « Bataillon du ciel... »

Commandos : « Si vous êtes un dur... »

Même la police militaire est offerte à ceux qui ne craignent point d'interposer dans un bagarre de la « grande équipe » comme la qualité ces services en invitant l'armée.

Enfin, la sélection invoque l'aviation et la marine.

« A tout seigneur, tout honneur, voici l'aviation : armes modernes, armes des vaincus, dont les exploits au cours de la dernière guerre sont encore présents à toutes les mémoires... »